

DOSSIER DE PRESSE 2019 / 2020

COLMAR, Théâtre
18 & 20 décembre

STRASBOURG, CMD
5 > 14 janvier

MULHOUSE, La Sinne
25 & 26 janvier

marlène baleine


opéra national
du rhin opéra d'europe

marlène baleine

Théâtre musical pour enfants
sur des pièces musicales de la Renaissance
Livret d'Anna Wenzel
d'après le livre de Davide Cali et Sonja Bougaeva

COLMAR

Théâtre

me 18 décembre 14h 30
ve 20 décembre 19h

STRASBOURG

Cité de la Musique et de la Danse

di 5 janvier 15h
me 8 janvier 14h 30
sa 11 janvier 19h
ma 14 janvier 19h

MULHOUSE

LA SINNE

sa 25 janvier 19h
di 26 janvier 15h

En langue française
Surtitrages
en français et en allemand
Durée : 1h environ

[NOUVELLE PRODUCTION]
[CRÉATION MONDIALE]

Coproduction avec le Saarländisches Staatstheater (Sarrebuck)

Mise en scène **Bérénice Collet**
Décors, costumes **Christophe Ouvrard**
Lumières **Louisa Mercier**
Vidéo **Christophe Waksman**
Préparation musicale **Benoît Haller, Vincent Monteil**
Traduction française **Pascal Paul-Harang**

Assistant mouvements **Florentain Poulain**

Marlène **Eugénie Joneau***
L'ami **Clara Guillon***
Le professeur **Jacob Scharfman***
Danseur **Florentain Poulain**

Musiciens de **La Chapelle Rhénane**
Violoniste **Clémence Schaming**
Cornet à Bouquin et Flûtes à bec **Liselotte Emery**
Accordéon **Marie-Andrée Joerger**

* Artistes de l'Opéra Studio

MUSIQUE

6 pièces instrumentales / 6 chansons

- N°1 Introduction instrumentale- *Intrada* / Melchior Franck (vers 1580-1639)
- N°2 « Mauvais mercredi » [Marlène] sur la mélodie de *Mit ganzen Willen wünsch ich dir* / anonyme (vers 1460)
- N°3 Instrumental - *Passamezzo moderno* / anonyme (vers 1510)
- N°4 Instrumental - *Ballo francese* / Giorgio Mainerio (vers 1545-1582)
- N°5 « Grosse et vilaine » [Betty et muscien] - sur la mélodie de *Il marchese die Soluzzo* / anonyme vers 1550
- N°6 « L'eau m'aime » [Marlène] - sur la mélodie de *Madonna nui sapimo* / Heinrich Isaac (vers 1450-1517)
- N°7 Instrumental / *Passamezzo antico Caminata* / anonyme vers 1510
- N°8 « Dimdilidim » [Marlène] - sur la mélodie de *Dindirin, dindirin* / anonyme vers 1500
- N°9 Instrumental - *Io vorrei dio d'amore* / Giacomo Fogliano (1468-1548)
- N°10 « Super baleine » [Marlène, maître-nageur et musicien] - sur la mélodie de *Scaramella va alla guerra* / Josquin des Prés (vers 1450-1521)

DE L'ALBUM ILLUSTRÉ À L'OPÉRA

ENTRETIEN
ANNA WENZEL, LIBRETTISTE

Propos recueillis par l'Opéra national du Rhin

Marlène Baleine a vu le jour sous la plume de Davide Cali et le trait de Sonja Bougaeva, et ce sont paraît-il les dessins tout en rondeur de la seconde qui ont inspiré au premier l'histoire singulière de la petite Marlène et de son aversion pour la piscine. Devenu rapidement un succès des librairies jeune public, comment l'ouvrage s'est-il retrouvé adapté pour l'opéra? Anna Wenzel, librettiste, nous révèle les différentes étapes de création qui mènent de l'album illustré au livret d'opéra.

Marlène baleine a connu un immense succès. Le livre est traduit en de nombreuses langues et a même été adapté au cinéma (un court-métrage) l'an dernier. Est-il plus difficile d'adapter un livre que de créer un livret à partir de zéro?

Non, ce n'est pas plus difficile. Mais il n'est jamais facile de coucher ses idées sur le papier. Dans ce cas spécifique d'adaptation d'un album illustré pour le théâtre musical, j'avais à répondre de trois personnes: de l'auteur de l'album, de l'illustrateur et de moi-même. Il me fallait créer une pièce de théâtre entièrement nouvelle, dans laquelle la matière première devait être reconnaissable.

Connaissiez-vous ce livre avant d'entreprendre le livret?

Non. J'ai lu une critique extrêmement positive sur le livre dans le journal *Süddeutsche Zeitung* du 1^{er} ou du 2 avril 2010. L'article était intitulé: «Obelix, une orange à pois blancs». Le lendemain j'ai acheté le livre. Il m'a emballé du premier coup.

Pouvez-vous nous dire comment est né ce projet? Sa genèse? Qui vous a demandé de travailler sur ce projet? Comment l'avez-vous abordé?

Je me suis mise au travail après avoir lu le livre et écouté toute la musique de la Renaissance de notre fichier d'archives. Qui m'a demandé de faire ce travail? Moi-même. Puis j'ai annoncé mon projet à mon agence (Theaterstückverlag à Munich).

Les étapes de mon travail? Il fallait d'abord créer un cadre, comparer la dramaturgie de l'adaptation avec la dramaturgie du livre, décider combien de personnages étaient nécessaires et lesquels, réfléchir à l'évolution des personnages et introduire du suspense, une tension. Ensuite, passer à la musique: faire une première sélection des parties chantées et des parties instrumentales à partir de nos archives.

Pouvez-vous nous dire s'il existe une routine de travail quand on adapte un livre? Lire, lire et relire, je suppose? Quelles parties ont été ajoutées, lesquelles supprimées?



> *Marlène baleine*, écrit par Davide Cali et illustré par Sonja Bougaeva © 2009, Éditions Sarbacane

Après avoir vérifié la qualité d'un livre, il est important pour moi que sa lecture génère dans mon esprit une image tri-dimensionnelle : une image de l'histoire et des personnages et une image acoustique. C'est alors que j'imagine la mise en scène : en tournant un film dans ma tête.

Vous avez raison, il est indispensable de lire, de lire et de relire. Puis il faut passer à l'écriture des airs. Après avoir fait une sélection du matériau musical, je transpose les textes (nombre de syllabes) et les rythmes. Je ne peux pas dire exactement pourquoi j'ajoute ou je supprime des passages. C'est une question de rythme et de transition d'une scène à l'autre. Et puisque nous parlons d'une adaptation d'un livre illustré pour la scène, je compare les images qui me sont venues à l'esprit avec les illustrations du livre. Mais le tout n'est qu'un premier jet.

La musique de la Renaissance peut paraître un choix étrange pour un opéra destiné à un jeune public et pour une histoire contemporaine... Pourquoi ce

choix? Et sur quelle base avez-vous choisi les airs et les compositeurs?

Je ne trouve pas que mon choix de la musique de la Renaissance soit un choix étrange. Et j'ai été extrêmement heureuse qu'Eva Kleinitz accepte ma requête. J'ai toujours pensé que l'idée de combiner de la musique ancienne avec une histoire contemporaine était une idée géniale. Dans tous les arts, confronter l'ancien et le nouveau est un défi. J'ai voulu relever ce défi...

J'ai fait ce choix inconsciemment. Quelques jours après avoir lu le livre, j'ai écouté par hasard un CD de «Pop Songs de la Renaissance». Soudain, j'ai fait le rapprochement avec le livre. Puis j'ai écouté d'autres CDs et des 33 tours. J'ai toujours adoré la musique de la Renaissance et il y avait là tout un matériau acoustique. Finalement, ce sont les airs et les compositeurs qui sont venus à moi, pas le contraire.

Pensez-vous qu'écrire pour de jeunes spectateurs est plus difficile qu'écrire pour des adultes? Faut-il travailler particulièrement sur le rythme ou autre chose pour maintenir leur attention?

Je ne pense pas que ce soit plus difficile d'écrire pour un jeune public que pour des adultes. L'important, c'est d'être précis et d'être honnête, de ne pas faire semblant. Je garde toujours à l'esprit ce jeune public, un public qui ne pardonne pas les erreurs, parce que les enfants ne sont pas aussi polis que les adultes - comme le montre *Marlène Baleine*.

“

Nous sommes ce que nous pensons être.

”

Avez-vous des enfants ? Et si oui, les impliquez-vous dans votre travail de création ?

Mon mari et moi avons deux enfants de 25 et 28 ans. Comme ils sont adultes, je leur parle de mes idées. Quand ils étaient plus jeunes, je leur lisais des livres d'images, plus tard des romans. Et la manière dont ils réagissaient m'ont plus d'une fois incitée à écrire, que ce soit une adaptation ou une pièce à partir de zéro.

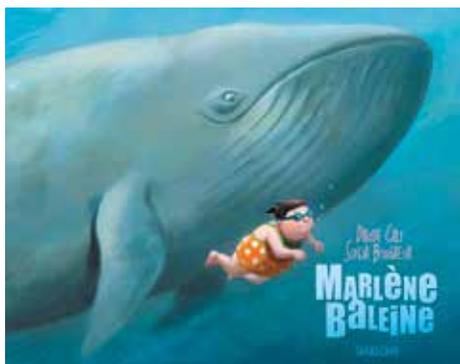
Qu'est-ce qui a fait le succès de l'histoire que raconte le livre et pourquoi, selon vous, l'opéra sera-t-il certainement un succès ?

Je pense que le succès de l'histoire est son message réconfortant : « Nous sommes ce que nous pensons être ». Et j'espère que la musique de la *Renaissance* intensifiera la transformation de la petite fille, Wanda, en une personnalité affirmée. D'une certaine façon, Wanda va *renaître* après avoir surmonté ses difficultés et ses peurs.

J'aimerais conclure en rendant hommage à Eva Kleinitz, personnalité tant estimée et disparue beaucoup trop tôt. J'aimerais la remercier de tout mon cœur pour avoir cru en moi et en *Marlène Baleine*. Elle avait compris mes motivations dès le début. Malheureusement, je ne l'ai jamais rencontrée en personne. J'espère que cette seconde coopération entre mon agence et l'Opéra du Rhin rencontrera l'approbation du jeune public et du public moins jeune. La première coopération, en décembre 2017, avait bien marché. Vous vous souvenez peut-être de *Mouton* de Sophie Kassies sur des musiques baroques d'Henry Purcell, de Georg Friedrich Händel et de Claudio Monteverdi.

Traduit de l'anglais par Catherine Debacq-Groß
Propos recueillis en septembre 2019

----- SYNOPSIS -----



Marlène est comme tous les enfants : il y a des choses qu'elle déteste, des choses qui lui font peur. Pas une petite peur de rien du tout, pas une petite aversion capricieuse : une peur mythologique, une détestation irrémédiable. Et pour compliquer les choses, Marlène est grosse. Très.

Et tout ceci, qui pourrait sembler dérisoire à un regard d'adulte, prend des proportions dramatiques dans un cœur

d'enfant. Aller à la piscine quand on est trop grosse, se faire faire un vaccin quand on craint la douleur, affronter les moqueries des autres, se révèle parfois insurmontable. Jusqu'à ce que Marlène discute avec son maître nageur.

Ses conseils simples et lumineux, immédiatement parlants pour une enfant de huit ans, sont à l'instant mis en application. L'imaginaire de Marlène se peuple alors de jungle tropicale et d'animaux, la piscine regorge soudain de créatures aquatiques...

Marlène passe de la peur à l'émerveillement, du mal être à la joie de vivre. Afin que chaque enfant avec elle comprenne qu'il suffit souvent de changer sa façon de penser pour rendre les épreuves de la vie moins terribles, et retrouver du plaisir et l'envie de se surpasser.

Marlène Baleine, c'est une œuvre qui se met à la place des enfants, regarde avec leurs yeux à eux et leur propose une solution à la portée de tous.



L'IMAGE DE SOI

Par Arnault Pfersdorff

Au moment de l'écriture de son album illustré, Davide Calì avait avant tout songé aux adultes. Aux limites que ces derniers se posent eux-mêmes, à celles et ceux qui ne pensent pas être capables, qui ne pensent pas être assez beaux, assez forts. Mais ces complexes prennent souvent forme dès l'enfance comme pour Marlène et finissent par les suivre toute leur vie. Alors lorsque l'enfant se trouve en souffrance, quel est le poids des mots dans le regard des autres? Arnault Pfersdorff, pédiatre, porte son regard sur la question.

L'ENFANT EN CONSTRUCTION, LE REGARD DE L'AUTRE

Qu'y a-t-il de plus complexe que se sentir « bien dans sa peau », en acceptant son corps tel qu'il est et non comme on voudrait qu'il soit. Le monde des adultes n'envoie pas une image rassurante pour l'enfant en construction, l'adolescent à venir. Où qu'il pose les yeux : publicités urbaines avec canons de la beauté sculptés squelettes, magazines axés sur l'image parfaite format A4, et les réseaux sociaux (l'idole Youtubeuse likée un million de fois avec ses tutos make-up).

Sans parler du contenu des sites web qui dévoilent avec forces images comment ça doit se passer entre un homme et une femme, des images d'une violence extrême. C'est vu, donc c'est la vérité, donc je dois faire pareil sous peine d'être vilipendé(e).

PAPA DIT « NAGER, QUEL PLAISIR »

Dans *Marlène Baleine*, cette injonction du père laisse imaginer que lui-même apprécie d'aller nager. C'est son bon plaisir. Il est dans le « Je », il s'écoute, sa fille n'a qu'à faire de même. Peut-être. Ou peut-être pas. Mais elle n'existe que peu dans cette affirmation. Il est déjà trop tard, elle a dû se faufiler depuis longtemps dans l'histoire des autres, délires parfois narcissiques de la génération du dessus. À moi les gros manteaux et les larges tee-shirts pour cacher mon mal être. Empêchements par épisodes fugaces et répétitifs de prendre confiance en elle.

MAMAN DIT « CESSE DE GÉMIR »

Tout est dit dans ces 3 mots.

« Cesse » : cela signifie que tu ennuies à la fin, si ce n'est pas la piscine, ça va être autre chose, tu nous agaces. Sous-entendu : tu ne corresponds pas à l'image que je me faisais d'une gentille petite fille. Moi, je n'étais pas comme ça. Ou bien : te rabaisser me permet d'éponger la jalousie naissante envers ma fille qui se transforme, qui va devenir une femme, une rivale peut-être ?

« de » : tu es une chose, tu dois obéir.

« gémir » : Est-ce que je me plains, moi ? Ne dois-je pas subir chaque jour les difficultés de la vie ? Ne devrais-tu pas me prendre en exemple ?

« JE GARDE MON CHAGRIN POUR MOI »

On devine l'antériorité de cette peur, une construction mal faite, une intégration neuro-sensorielle incomplète. Un accompagnement qui s'est voulu peut-être « culpabilisant » plutôt que rassurant. Ce n'est pas arrivé en quelques mois. Pourquoi l'enfant a-t-il un surpoids, voire une obésité ? Pourquoi a-t-il de grandes oreilles ? Pourquoi est-il le plus petit de la classe et se fait-il traiter de « minus » ? Pourquoi laisse-t-il pousser ses cheveux comme s'il voulait se cacher dessous pour masquer cette acné frontale culpabilisante ? Pourquoi sent-il l'urine ?

À qui en parler ? À ses parents ? Certainement pas, l'enfant a peur d'être grondé, jugé, autour de la table familiale où tout tombe dans le pot commun de la

Puis elle va se mettre dans la queue avec les autres. Marlène s'arrange toujours pour être la dernière à plonger. Parce que, à chaque fois qu'elle plonge, ça fait une vague énorme et tout le monde crie :

"Marlène-est-une-baleine!"



> *Marlène baleine*,
écrit par Davide Cali et illustré par Sonja Bougaeva
© 2009, Éditions Sarbacane

«discute», sans graduation, au tournant d'un haricot ou d'une considération qui n'a aucun rapport. L'ado, le préado a besoin que l'on prenne au sérieux ce qu'il est, ce qu'il ressent, son petit bouton, sa mèche de cheveux, ses peurs. Il veut être le centre du monde. Il veut être unique, faute de quoi il ne pourra entrer pour de bon cette fois-ci, dans ce monde des adultes qui ne lui fait pas forcément envie. «J'existe, putain, vous avez pas compris ça? Vous êtes des vieux, vous ne pouvez pas comprendre. Ça ne sert à rien que je vous explique, vous n'y connaissez rien...»

Sous-entendu: Je ne veux même pas imaginer partager avec vous. Je suis unique. Je n'ai pas envie de savoir que vous-même à mon âge, etc. Alors je garde mon chagrin pour moi.

« GROSSE COMME TU ES »

La première fois, c'est lâché comme ça dans la cour d'école. L'enfant se dit qu'il n'a peut-être pas bien entendu. Ou que c'est destiné à quelqu'un d'autre. Mais très vite, l'acharnement des autres reprend le dessus, les qualificatifs: semi-remorque, la grosse, le pachyderme. L'enfant n'a pas vu le coup venir. Certes il ou elle voit bien que «côté vêtement», c'est



compliqué, les fringues de son grand frère ou de sa grande sœur au même âge ne lui vont pas, alors des remarques fusent au pied du placard quand on fait le tri, «difficile de t'habiller, ma fille». Dans la famille peut-être y en a-t-il qui sont «gros»? Le soir, tout le monde aime bien manger, c'est le seul moment convivial, on se retrouve, on ne se prend pas la tête, alors on ingurgite trop, «docteur, j'ai beau lui expliquer, mais elle ne veut rien entendre, elle se ressert, il n'y a rien à faire. Et d'ailleurs son père s'en fiche, il ne donne pas l'exemple». À moins que la mère elle-même...

Ce n'est pas simple d'être parent.

L'ÉCOLE, LIEU DE TOUTES LES CRAINTES ?

Si l'enfant n'est pas accompagné avec bienveillance, si les parents ne donnent pas l'exemple sur le plan alimentaire (en dehors de tout contexte de maladie endocrinienne, bien entendu, car toute surcharge pondérale n'est pas liée au trop manger), alors gare. Le regard de l'autre, celui qui tue, les deux ou trois filles croisées dans la cour et qui regardent celle ou celui qui n'est pas comme les autres, impossible de prendre un autre chemin, la violence visuelle va éclater, les remarques à deux balles, tout en toisant « l'autre ». Ça fait mal, ça isole, à qui en parler ? D'autant qu'avec les réseaux sociaux, aucune trêve n'est possible : Instagram, Snapchat, Facebook sont partout, dans le lit le soir avant de s'endormir ! Alors le secret, le mal-être enflent et mènent parfois vers un désastre, une perte de confiance en soi, un manque d'estime. Avec un impact sur les résultats scolaires, la sociabilisation, l'amour de l'autre. Et l'entrée dans la vie d'adulte. Avec le risque d'instabilité dans le couple, dans le travail.

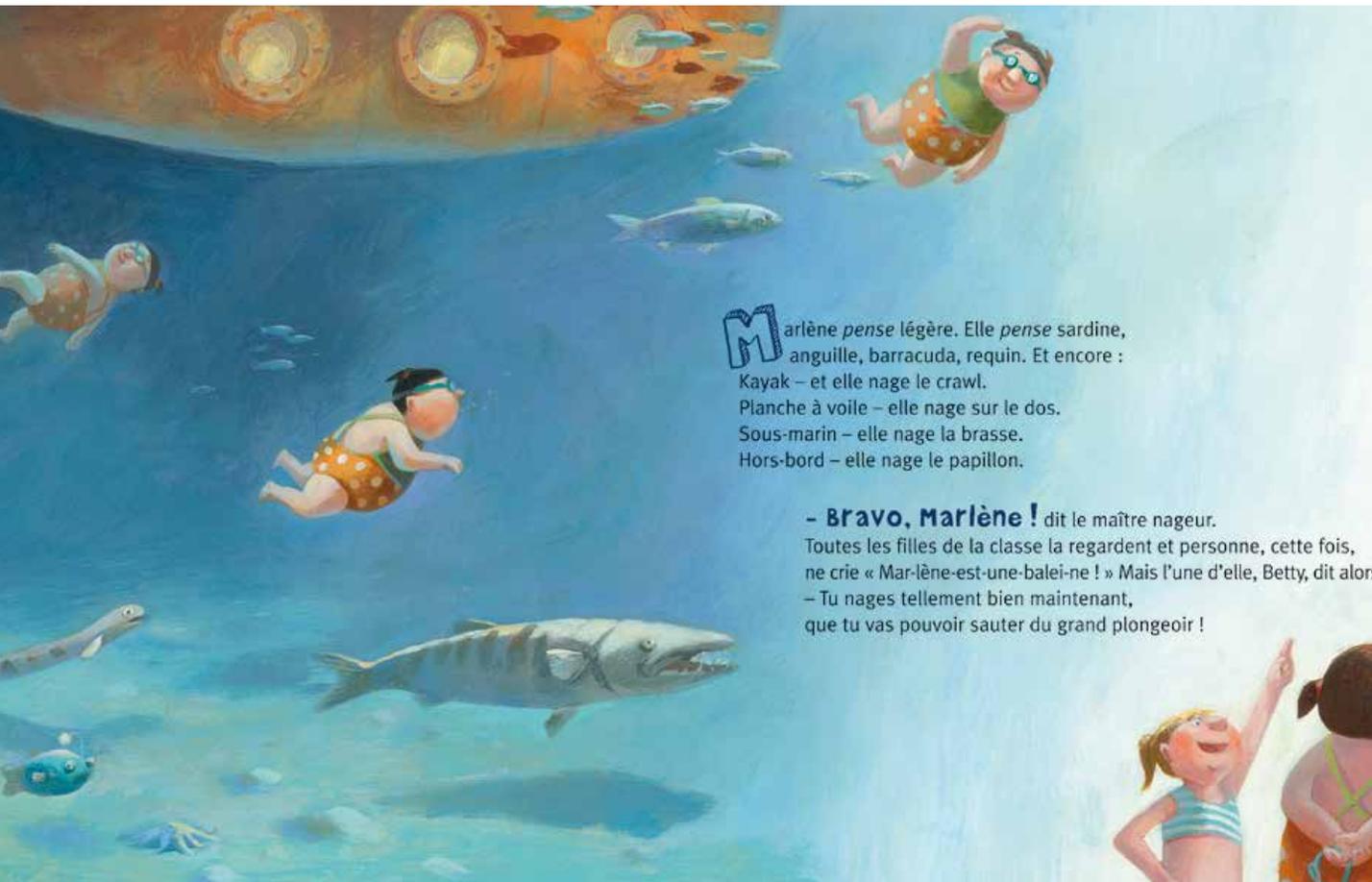
POURQUOI LE REGARD QUI TUE ?

Oui, à la fin, pourquoi cette cruauté infantile ?

Pourquoi le camarade ressent-il ce besoin de lâcher le fiel ? Fragilité chez lui ? Besoin de s'affirmer au sein d'un petit groupe qu'il domine, certitude alors d'avoir raison avec l'assentiment des rires gras et moqueurs. Mauvaise construction au sein de son propre entourage ? Difficultés à trouver sa place dans la fratrie. Désordres familiaux ? (divorce ? violences intra familiales ? chômage ? absence de règles éducatives ? enfant réparation ?). La victime est à considérer, mais l'agresseur aussi, il y a toujours une raison, il faut chercher, aider, accompagner.

LE PÉDIATRE DOIT DÉMINER LE PLUT TÔT POSSIBLE

C'est difficile. Toutes les politiques de santé d'accompagnement de l'obésité ont montré leurs limites. Dans le secret de nos cabinets, nous voyons l'enfant grandir avec « sa » différence. Nous devons l'accompagner, lui et ses parents, le plus tôt possible. Pas seulement à coup de bilans, d'exams complémentaires, de rendez-vous chez la diététicienne. Nous devons « entendre » sa voix, cette petite voix qui est en lui, mais tellement frêle que le son ne sort pas de sa bouche. « Oui, tu peux être ce que tu veux ».



Marlène pense légère. Elle pense sardine, anguille, barracuda, requin. Et encore :
 Kayak – et elle nage le crawl.
 Planche à voile – elle nage sur le dos.
 Sous-marin – elle nage la brasse.
 Hors-bord – elle nage le papillon.

– **Bravo, Marlène !** dit le maître nageur.

Toutes les filles de la classe la regardent et personne, cette fois,

ne crie « Mar-lène-est-une-balei-ne ! » Mais l'une d'elle, Betty, dit alors :

– Tu nages tellement bien maintenant,

que tu vas pouvoir sauter du grand plongeur !

Surcharge? Et puis après! Obésité? Et puis après! Ce qui compte, c'est que tu sois bien dans ta peau. Tout le monde n'est pas fait pour être dans la bonne courbe poids-taille, chacun sa différence. Le pire est de grandir avec cette menace permanente du «conforme». Oui, je suis grosse et puis alors? Oui je suis petit, et puis alors? Oui je suis trop grand, et puis alors?

Marlène dit «Je me moque des apparences».

Tout est dit.

Le rôle de tous, familles (de l'enfant concerné, mais aussi les autres), enseignants, maîtres-nageurs, éducateurs, compositeurs, écrivains, pédiatres, médecins est de trouver les qualificatifs justes. Des mots de tolérance, d'amour, de respect. Ça commence au berceau. Faire gaffe aux paroles à deux balles qui blessent pour toujours.

Je suis un kangourou, je suis un hérisson, même pas peur des vaccins. À la fin, Betty la mauvaise diseuse l'a bien compris: elle chante, elle se joint, «*Marlène, tu égales les baleines, tu es la reine de l'eau*».

Accompagner, valoriser, écouter, déculpabiliser.

Propos recueillis en octobre 2019



ARNAULT PFERSDORFF

Pédiatre réanimateur, ancien interne des hôpitaux et ancien chef de clinique des universités, Arnault Pfersdorff est également fondateur de la plateforme de téléconseil pédiatrique *pediatre-online*. Écrivain, il est l'auteur de plusieurs ouvrages scienti-

ifiques (*Mon enfant n'est pas propre*, 2018; *Mon enfant ne dort pas*, 2018; *Mon enfant ne mange pas*, 2018; *Bébé Premier mode d'emploi*, 2017, aux éditions Hachette) et de romans. Depuis 2018, il est chroniqueur et expert pour la Maison des Maternelles sur France 5. Il officie à Strasbourg.

> *Marlène baleine*,
écrit par Davide Cali et illustré par Sonja Bougaeva
© 2009, Éditions Sarbacane

“

Tout le monde
n'est pas fait pour
être dans la bonne
courbe poids-taille

”

MARLÈNE BALEINE MUSIQUES DE LA RENAISSANCE

[NOUVELLE PRODUCTION]
[CRÉATION MONDIALE]

Coproduction avec le Saarländisches Staatstheater
(Sarrebruck)

Mise en scène **Bérénice Collet**
Décors, costumes **Christophe Ouvrard**
Lumières **Louisa Mercier**
Vidéo **Christophe Waksman**
Préparation musicale
Benoît Haller, Vincent Monteil
Traduction française **Pascal Paul-Harang**

Marlène **Eugénie Joneau**
L'ami **Clara Guillon**
Le professeur **Jacob Scharfman**
Danseur **Florentin Poulain**

La Chapelle Rhénane

En langue française
surtitrages en français et en allemand.

Conseillé à partir de 5 ans.

COLMAR

Théâtre

me 18 décembre 14 h 30
sa 20 décembre 19 h

STRASBOURG

Cité de la musique et de la danse

di 5 janvier 15 h
me 8 janvier 14 h 30
sa 11 janvier 19 h
ma 14 janvier 19 h

MULHOUSE

La Sinne

sa 25 janvier 19 h
di 26 janvier 15 h

PRIX : de 6 à 25 €

Avec le soutien de

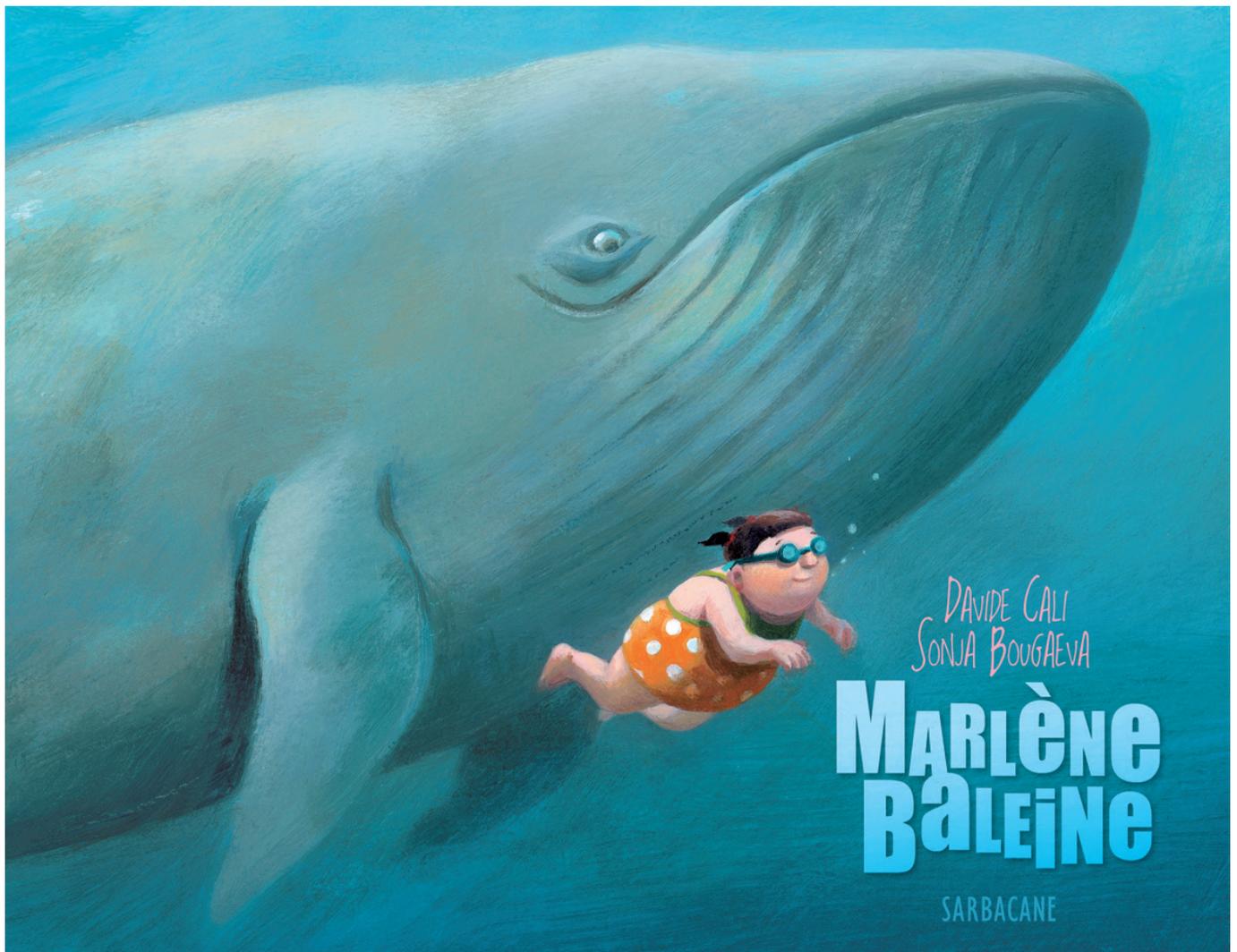
fidelio
association pour le développement
de l'Opéra national du Rhin

En partenariat avec

3 grand est

L'œuvre en deux mots...

Cette création destinée au jeune public a pour origine l'album éponyme de Davide Cali et Sonja Bougaeva. Elle raconte l'histoire attachante de la jeune Marlène qui est handicapée par un corps qui lui cause bien des soucis : son poids et ses formes sont l'objet de critiques et commentaires cruels des filles de sa classe, une attitude universelle où la brutalité enfantine trouve, à travers le langage, des armes redoutables. Pour Marlène, les passages à la piscine sont un calvaire : elle est la risée de ses camarades car chacun de ses plongeurs crée une énorme vague... Au point qu'aux yeux de tous un seul surnom s'impose : Marlène Baleine. Mais un jour, le maître nageur lui glisse un « truc » à l'oreille qui fait immédiatement effet. Avec humour et légèreté, tout alors se met à changer. Les dangers qui la paralysent disparaissent. Marlène se transforme et s'épanouit en acceptant ce qu'elle est, bien plus qu'une apparence physique. Des pièces musicales de la Renaissance accompagnent le livret d'Anna Wenzel. La metteuse en scène Bérénice Collet propose un spectacle destiné aux enfants à partir de 5 ans.



argument

« Marlène déteste plonger. Elle déteste aussi nager. Elle déteste toutes les nages : le crawl, le dos crawlé, la brasse, le papillon.

Dès qu'elle fait un mouvement, elle a l'impression de déclencher un tsunami.

C'est qu'elle est lourde, Marlène. Et toutes les filles se moquent d'elle en répétant toujours :

« Marlène est une baleine ! »

Le maître-nageur, quand l'heure est finie, l'appelle.

- Qu'est-ce qu'il y a, Marlène ? Tu n'aimes pas nager ? Tu nages bien, pourtant.

- Non, je suis trop lourde.

- Allons donc, c'est juste que tu le penses.

- Quoi ?

- Nous sommes ce que nous pensons être. Pour bien nager, il suffit de penser léger. Tu crois que l'oiseau ou le poisson pensent qu'ils sont lourds ? bien sûr que non !

Alors si tu veux être légère, pense légère. Essaie ! »

À compter de cet instant, c'est toute la vie de Marlène qui va changer. Grâce à son imagination, braver les obstacles du quotidien devient un jeu d'enfants. Chaque instant se fait plus joyeux que le précédent, affranchi dorénavant du jugement des autres.

« Marlène pense légère. Elle pense sardine, anguille, barracuda, requin. Et encore :

Kayak - et elle nage le crawl.

Planche à voile - elle nage sur le dos.

Sous-marin - elle nage la brasse.

Hors-bord - elle nage le papillon. »

Alors, ni plus de murmures ni plus de moqueries. S'accepter devient la solution pour se faire accepter par les autres.

- « Bravo Marlène ! » dit le maître-nageur.

Toutes les filles de la classe la regardent et personne, cette fois, ne crie « Mar-lène-est-une-balei-ne ! ».

La petite fille finit son apprentissage en beauté en incarnant sa plus grande faiblesse. La confiance l'habite, imagée par un saut théâtral.

Betty, dit alors :

- Tu nages tellement bien maintenant, que tu vas pouvoir sauter du grand plongeur !

Marlène sait ce que pense Betty : qu'elle n'aura pas le courage de sauter de si haut. Elle monte sur le plongeur.

Elle regarde l'eau. Elle pense. Pense très fort baleine. Non mieux...

SUPER BALEINE ! »

Marlène baleine, écrit par Davide Cali et illustré par Sanja Bougeeva © 2009, Éditions Sarbacane



autour de l'œuvre

UNE ŒUVRE TIRÉE D'UN LIVRE JEUNESSE

L'opéra *Marlène Baleine* est issu du livre éponyme écrit par l'auteur et bédéiste jeunesse, Davide Cali. Mettant beaucoup d'humanité et d'humour dans ses œuvres, ce n'est pas tant l'enjeu d'instruire que de divertir qui anime sa créativité.

« Je ne pense pas trop aux enfants quand j'écris. Les histoires au début sont une espèce de jeu privé, que je fais pour moi. Après arrive le projet et l'idée de partager tout ça avec des lecteurs. Les thèmes de mes histoires m'arrivent du quotidien ou tout simplement de ce que j'aime. Souvent je me suis inspiré plutôt de moi-même quand j'étais petit. (...)»

Quand je suis passé comme auteur de la BD aux livres jeunesse, je me suis imposé des règles assez simples que j'ai toujours respectées : raconter tout ce que je veux sans avoir peur de toucher à des sujets compliqués et être le plus sincère possible. Au début j'ai écrit des histoires drôles, après je suis passé sur un côté un peu plus « philo ». Parfois les éditeurs m'ont demandé de travailler plus sur le côté pédagogique et je l'ai fait. Les éditeurs cherchent toujours des histoires qui apprennent quelque chose aux enfants. Je l'accepte mais je ne crois pas que ce soit la priorité. Une bonne histoire apprend et communique toujours quelque chose et donc une histoire avec un fond pédagogique doit être, d'abord, une bonne histoire. (...)»

Mon intention, vers les lecteurs, c'est bien de les amuser ou de les émouvoir. J'ai rencontré des enfants qui ont lu mes histoires et j'ai découvert que ce que j'écris est important pour eux. Cela m'a fait plaisir, cela veut dire que je fais bien ce que je fais, mais surtout que tout ce que j'écris et que je crois personnel, est en réalité universel. »

À propos de *Marlène Baleine*

« Ce livre je l'ai écrit en m'inspirant des personnages dodus de Sonja Bougaeva. La philosophie de l'histoire m'est arrivée en réalité en pensant aux adultes : je connais plein de monde qui se limite, qui ne fait pas certaines choses en pensant n'en être pas capable, n'être pas assez beau, assez fort, etc. J'ai compris que c'est un vrai complexe qui, depuis l'enfance, accompagne les gens toute leur vie. J'ai écrit ce livre donc pour tous les copains qui ont du mal à se plonger dans la piscine de la vie. »

Source : Propos de l'auteur Davide Cali recueillis par Julie Cadilhac.

Davide Cali nous parle du métier d'auteur jeunesse.

PUTSCH.MEDIA. Publié par Nicolas Vidal le 19 avril 2011.

DE NOUVELLES DIMENSIONS À L'OPÉRA

Avec la mise en scène

Dans son livret, Anna Wenzel ne suit pas le déroulé de l'ouvrage original mais le dessin reste le même : donner à la jeune fille un appui pour comprendre la différence et marcher ainsi vers sa liberté individuelle, son émancipation. Prend forme alors sur scène l'image de la tolérance pour les autres mais aussi, et surtout, de la tolérance pour soi-même.

La metteuse en scène, Bérénice Collet, fait plonger le spectateur dans l'univers de Marlène en lui offrant la possibilité de « plonger dans la piscine de la vie ». Elle métaphorise un passage initiatique pour arriver jusqu'à la petite fille ; l'eau par son caractère ambivalent - entre flotter et couler - incarnant l'inconfort et la hardiesse que demande l'apprentissage.

Sur la sonorité de l'œuvre

Voix et musique mettent en exergue la tonalité et l'émotion des mots. Douze morceaux de musique parfois chantés par la jeune fille, son ami ou le professeur, parfois seulement joués par l'orchestre, accompagnent cette leçon de vie. Peu commune, la musique fait basculer le spectateur en pleine Renaissance sur des thèmes baroques interprétés par la Chapelle Rhénane.



LES ARTISTES DU SPECTACLE

BÉRÉNICE COLLET

mise en scène



Elle se forme à la mise en scène à l'école Claude Mathieu. Elle approfondit sa technique de direction d'acteur avec Jean-Yves Ruf et Katie Mitchell. Elle met en scène son premier opéra *The Little Sweep* de Britten en 2004 au Théâtre des Champs-Élysées. En 2007 elle met en scène la création mondiale du *Verfügbar aux enfers, une opérette à Ravensbrück* de Germaine Tillion au Châtelet. Suivent *Rigoletto* de Verdi en 2011, au Théâtre Roger Barat d'Herblay, puis *Vanessa* de Barber en 2012, coproduit par l'Opéra de Metz (2014). Suivent les mises en scène de *Zanetto* de Mascagni et *Abu Hassan* de Weber en 2013 et *The Consul* de Menotti en 2014, repris au Théâtre de l'Athénée. Pour le théâtre, elle met en scène *L'Infusion* de Pauline Sales en 2012, *Une femme seule* de Dario Fo et Franca Rame en 2015 à la Manufacture des Abbesses à Paris, *Un fruit amer* en 2016, d'après des textes de Léonard Vincent. En 2017, elle met en scène *Fairy Queen* de Purcell au Conservatoire Hector Berlioz à Paris. En 2018, elle collabore avec Katie Mitchell pour *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras aux Bouffes du Nord. Elle prépare actuellement la mise en scène de *Médée ou avoir peur des femmes* d'après La Péruse et collabore avec le compositeur Petter Eckman sur la création d'un opéra à partir du roman *Robert des noms propres* d'Amélie Nothomb et avec la compositrice Virginia Guastella sur *Sounds of silence*. Débuts à l'OnR.

CHRISTOPHE OUVRARD

décors, costumes



Diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS, il travaille dès 1999 avec les mises en scène de Stéphane Braunschweig, Yannis Kokkos et Lukas Hemleb, puis avec Laurent Gutmann, Anne Laure Liegeois, Jean-Claude Gallotta, Marie Potonet, Guy-Pierre Couleau. Il collabore régulièrement avec Jean René Lemoine, Bérénice Collet et Jacques Osinski. Pour l'opéra, il signe des productions sur de nombreuses scènes lyriques françaises et européennes telles que l'Opéra de Paris (*Iphigénie en Tauride*), l'Opéra Comique (*Le Carnaval et la folie* de Destouches, *L'Histoire du soldat* de Stravinsky, *El amor brujo* de De Falla), le Capitole de Toulouse (*Iolanta*), le Festival d'Aix-en-Provence (*Didon & Énée*), le Théâtre des Champs-Élysées (*The Little Sweep* de Britten, *Tancredi* de Rossini), l'Opéra de Metz (*Vanessa* de Barber), les Opéras de Montpellier et de Nancy (*Geneviève de Brabant* d'Offenbach), le Châtelet (*Le Verfügbar aux Enfers* de Tillion). Ses projets le conduiront en Espagne (*Cecilia Valdes* de Roig au Teatro de la Zarzuela de Madrid), en Autriche (*Il Trittico* de Puccini

au Landestheater Innsbruck) et en Allemagne (*Death in Venice* de Britten à Münster). Débuts à l'OnR.

LOUISA MERCIER

lumières



© Jean-Louis Fernandez

Née à Grenoble, elle s'est construite au travers de différents médiums, en débutant par dix années de danse au Conservatoire (Grenoble), puis deux années à l'École Supérieure d'Art et de Design (Grenoble) et trois ans de scénographie à la HEAR (Strasbourg). Actuellement en fin de cursus « Régie-crédation » à l'École du TNS, elle s'intéresse de près à la relation espace/temps/lumière et se forme ainsi au métier d'éclairagiste. Dans une suite logique pour elle : danse, art, scénographie et lumière, chacune de ses couches sensibles habitent sa créativité et sa vision du spectacle vivant. Elle a travaillé avec Jean-Claude Gallotta, Moïse Touré, Mathias Moritz, Volodia Serre, Mathias Tripodi, Bérénice Collet et prochainement avec Stanislas Nordey. Tout en construisant des collaborations durables avec ses proches de l'École du TNS. Son désir pour la scène et ses mécanismes, la motive à explorer différents métiers (régie générale, plateau, lumière) et diverses approches de la scène. Elle a travaillé dans une variété de cadre, comme au festival Les Récréatras à Ouagadougou (Burkina Faso), ou le Festival d'Avignon. Débuts à l'OnR.

CHRISTOPHE WAKSMANN

vidéo



Ex photographe-danseur ce touche à tout s'applique à concevoir les films, animations, projections, trucages ou images 3D pour la danse, le théâtre, et la musique. Il collabore avec le chorégraphe Philippe Decouflé pendant 18 ans sur *Petites Pièces montées*, *Decodex*, *Triton2ter*, *Iris*, *Sombrero* et *Octopus*. En 2011 et 2016 il signe les projections de deux spectacles du Cirque du soleil *Iris* à Los Angeles et *Paramour* à Broadway. Il travaille en France avec le metteur en scène Hédi Tillet de Clermont Tonnerre dont il signe les designs de projections de six spectacles et met en images *The Consul* de Menotti mis en scène par Bérénice Collet. En 2019 il signe le design des images de *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Tours et une réadaptation de la comédie musicale *Paramour* pour le Cirque du Soleil à Hambourg. Très récemment il signe les images de *Yellel*, la toute dernière création du chorégraphe bordelais Hamid Benmahi

EUGÉNIE JONEAU

marlène, mezzo-soprano

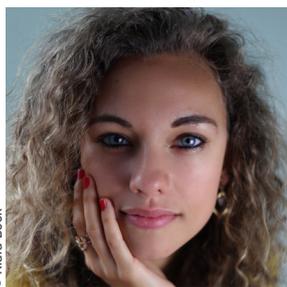


© Klara Beck

Chanteuse française, elle effectue ses études au conservatoire de Lyon en 2015 auprès de Pierre Ribémont et obtient son DEM, puis se perfectionne auprès d'Anaïk Morel et Daniel Lichti, lors de master-class. Dans le cadre de ses études, elle interprète Orphée (*Orphée et Eurydice*) ainsi que Didon (*Didon et Énée*). Elle chante en soliste *La Petite Messe solennelle* de Rossini dans les salons de l'Hôtel de Ville de Lyon puis, en 2018, interprète Lou (*L'Homme qui titubait dans la guerre* d'Isabelle Aboulker) dans le cadre des commémorations pour la paix, organisées par la Ville de Lyon. Elle se produit régulièrement en concert et récital avec la pianiste, Françoise Agniel. En 2018, elle gagne le 1^{er} prix Opéra ainsi que le 1^{er} prix Mélodie du 25^e concours international de chant de Mâcon. Elle fait ses débuts dans le rôle de la 3^e Dame (*Die Zauberflöte*), sous la baguette de Quentin Hindley. En septembre 2019 elle intègre l'Opéra Studio de l'OnR. Elle participera notamment aux productions de *Rusalka*, *Marlène Baleine* et *Les Rêveurs de la lune*

CLARA GUILLON

l'ami, soprano



© Klara Beck

Cette artiste française étudie le piano puis le chant. Elle obtient son DEM de chant lyrique en 2016 au CRR de Paris dans la classe de Sophie Hervé. En 2016-2017 elle est lauréate de la Fabrique Lyrique sous la direction de François de Carpentries et Karine Van Hercke. Elle participe aux masterclasses de Ludovic Tézier et Stéphanie d'Oustrac. Elle est lauréate de plusieurs concours notamment du 1^{er} Prix d'Opéra au Concours International de Marmande 2018. Elle fait ses débuts dans les rôles de Susanna (*Le nozze di Figaro*), Despina (*Così fan tutte*), Zerlina (*Don Giovanni*), au sein de compagnies comme Figaro Si Figaro Là et Lyric & Co. Elle aborde le rôle de Miles (*The Turn of the Screw*), Vagans (*Juditha Triumphans*), Frasquita (*Carmen*), Gianetta (*L'elisir d'amore*), Blanche (*Dialogues des carmélites*), Bubikopf (*Der Kaiser von Atlantis*). Elle se produit en soliste dans le *Requiem* de Mozart, *La Petite Messe solennelle* de Rossini et la *Passion selon saint Jean* de Bach à Paris sous la direction de Simon Proust. En 2018-2019 elle a chanté le rôle de Sophia dans la création mondiale de *Mer noire* d'E. Sprogis. Elle intègre l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2019. Elle participera au concert d'ouverture et aux productions de *Marlène Baleine* et *Les Rêveurs de la lune*

JACOB SCHARFMAN

le professeur, baryton



© Klara Beck

Ce chanteur américain, originaire de Boston, effectue ses études à la Juilliard School où il obtient son Master en 2018, avant de participer (été 2018), au Merola Opera Program de San Francisco Opera. A la Juilliard School, il chante ses premiers rôles, tels Nardo (*La finta giardiniera*), Pallante (*Agrippina*), Fluth (*Merry Wives of Windsor* de Nicolai) et Steward (*Flight* de Jonathan Dove). Il donne une série de récitals à Taiwan en 2017 dans le cadre de ses études. Il suit les masterclasses de Yannick Nézet-Séguin et Pablo Heras-Casado et participe à un récital avec le New York Festival of Song. Il est demi-finaliste du Metropolitan Opera national Council Auditions et est lauréat, en 2019, du prix oratorio et lied du Concours Francesco Vinas de Barcelone. Il fait ses débuts européens à l'Opernstudio du Landestheater Salzburg, où il chante les rôles de Guglielmo (*Così fan tutte*), Masetto (*Don Giovanni*), Lescaut et Brétigny (*Manon* de Massenet), Filippo (*La gaza ladra* de Rossini), Willem/Priest (*The Trial* de Philip Glass). Il intègre en septembre 2019 l'Opéra Studio de l'OnR où il participera notamment aux productions de *Rusalka* et *Marlène Baleine*.

FLORENTIN POULAIN

danseur



Formé à la danse classique et contemporaine au Conservatoire de Strasbourg, il y interprète de nombreuses pièces classiques et originales telles que *Jours étranges* de Dominique Bagouet, *Le Sacre du printemps* et *L'oiseau de feu* de Maurice Béjart ainsi que des pièces de Jerome Robbins sous la direction de Jean Guizerix et de Wilfride Piollet. En 2014, il rencontre la danseuse et chorégraphe Irena Tatiboit et danse différents rôles principaux dans ses créations. Depuis, il collabore avec plusieurs compagnies en France et en Europe comme danseur freelance et travaille avec les chorégraphes Olga Mesa (Cie Hors Champ), Jean-François Duroure (Corps Céleste) et Yoreme Waltz. En 2016, il danse en Allemagne pour le Ernst Schneider Preis. Dans le cadre de ce projet au Zentrum für Kunst und Medien de Karlsruhe, il expérimente le rapport entre la danse et le *mapping* interactif. Passionné par l'écriture il obtient, en 2019 le Prix Louise Weiss. Il suit actuellement une formation universitaire pour devenir enseignant.

KAROLINA HALBIG
études musicales



© Klara Beck

De nationalité allemande, elle étudie le piano et l'orgue dès son plus jeune âge. Pendant ses années de licence de professeur de musique à la Hochschule für Musik de Würzburg, elle se spécialise dans le piano et le chant. Elle suit également des cours de pédagogie, théorie, de direction d'orchestre et de chœur. En 2017 elle est pianiste accompagnatrice à l'Opéra Laiblin de Pfullingen pour *Le nozze di Figaro* de Mozart, puis est chef de chant au Wilhelmatheater de Stuttgart pour la production *Viva la Mamma* de Donizetti et *Così fan tutte* de Mozart, production au cours de laquelle elle a également joué le pianoforte au sein de l'orchestre pour les récitatifs. Elle était engagée comme chef de chœur pour les répétitions des chœurs d'enfants de *Street Scene* de Kurt Weill au Wilhelmatheater. Pianiste également investie dans la création d'œuvres contemporaines, elle participe en 2019 en tant que pianiste et chef de chœur à la première mondiale d'*Antigone-Tribunal* de Leo Dick au Junge Oper du Staatsoper de Stuttgart. Depuis 2017, elle suit un Master de chef de chant dans la classe de Bernhard Epstein à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst de Stuttgart. En septembre 2019, elle devient pianiste cheffe de chant à l'Opéra Studio de l'OnR.

DAVIDE RINALDI
études musicales



© Klara Beck

Cet artiste italien, né à Bologne est diplômé en piano et musique de chambre du Conservatoire de Ferrare. Il poursuit ses études de composition et de direction d'orchestre au Conservatoire de Bologne. Il étudie le piano avec Livya Zilberstein à l'Accademia Musicale Chigiana puis la direction d'orchestre avec Donato Renzetti à la Accademia Musicale Pescarese et l'accompagnement et coaching vocal à la Scuola dell'opera du Teatro Comunale de Bologne, enfin il se perfectionne auprès de Umberto Finazzi. Il est pianiste répétiteur au Festival della Valle d'Itria pour *Rinaldo* sous la direction de Fabio Luisi et pour *Hänsel und Gretel* à l'Auditorio de Tenerife en 2019. En septembre 2019, il devient pianiste chef de chant à l'Opéra Studio de l'OnR.

MUSICIENS DE LA CHAPELLE RHÉNANE

CLÉMENCE SCHAMING
violoniste

LISELOTTE EMERY
cornet à bouquin et flûtes à bec

MARIE-ANDRÉE JOERGER
accordéon

LA CHAPELLE RHÉNANE

Fondée en 2001 par le ténor Benoît Haller, la Chapelle Rhénane est un ensemble de chanteurs et instrumentistes solistes. L'équipe se consacre à la relecture des grandes œuvres du répertoire vocal européen. Son ambition est, par le biais du concert et du disque, de révéler la contemporanéité de la musique baroque. Les musiciens de la Chapelle Rhénane se définissent en tant qu'interprètes responsables, engagés et subjectifs et laissent de côté les théories qui cherchent à retrouver, sous prétexte d'authenticité, un idéal sonore révolu depuis des siècles. L'essor de la Chapelle Rhénane a été intimement lié à deux compositeurs baroques allemands, Heinrich Schütz et Johann Sebastian Bach. L'ensemble se consacre aussi à renouveler l'interprétation des œuvres de Haendel, Monteverdi, Charpentier, Purcell et à la redécouverte de compositeurs moins connus. La Chapelle Rhénane s'est produite sur toutes les grandes scènes et festivals de France : Cité de la Musique de Paris, Arsenal de Metz, Théâtre des Gémeaux de Sceaux, Festivals de La Chaise-Dieu, Sablé, Saintes, Sinfonia en Périgord, Abbaye de Saint-Michel-en-Thiérache. Elle a également diffusé son activité de concert en Allemagne (Tage Alter Musik Regensburg, Thüringer Bachwochen), en Suisse (Festival Bach de Lausanne, Atelier musical de Gruyères), en Autriche (Resonanzen Wien) et en Pologne (Katowice). En 2009, elle s'est rendue au Pérou, en Colombie et au Chili. L'ensemble est étroitement associé au label discographique K617, avec lequel elle a publié entre 2004 et 2013 sept albums CD dédiés à Schütz, Capricornus, Buxtehude et Händel. Ces disques ont été unanimement salués par la critique spécialisée. En 2010 paraissait la Passion selon Jean de Bach au label ZigZagTerritoires. Soutenue par la Fondation Orange de 2005 à 2009 et en résidence à l'Abbaye de Royaumont, Centre de la Voix de 2007 à 2009, la Chapelle Rhénane est en résidence au Théâtre des Gémeaux de Sceaux depuis 2009. Fortement impliquée dans l'action culturelle et la médiation, la Chapelle Rhénane entend par ailleurs démontrer que la musique dite classique n'est pas l'affaire d'une élite savante et privilégiée, qu'elle est un formidable vecteur d'accomplissement personnel ainsi qu'un facteur efficace de lien social. L'équipe s'attache à ouvrir répertoire baroque au plus grand nombre en allant à la rencontre de tous les publics. La Chapelle Rhénane est conventionnée par la Ville de Strasbourg, la DRAC Grand Est et la Région Grand Est.

renseignements et réservations

STRASBOURG

OPÉRA

19 place Broglie – BP 80320

67008 Strasbourg cedex

- du lundi au vendredi de 12h30 à 18h30
- 0825 84 14 84 (0,15€/min)
- caisse@onr.fr

COLMAR

THÉÂTRE MUNICIPAL

3 rue des Unterlinden

68000 Colmar

- lundi: 14h15 à 18h
- mardi: 10h à 12h
14h15 à 18h30
- mercredi: 10h à 18h
- jeudi: 10h à 12h
14h15 à 18h30
- vendredi: 10h à 12h
14h15 à 19h
- samedi: 16h à 18h
si une représentation
a lieu en soirée
ou le dimanche
- +33 (0)3 89 20 29 02
- reservation.theatre@colmar.fr

MULHOUSE

LA FILATURE

20 allée Nathan-Katz

68090 Mulhouse cedex

- du mardi au samedi de 13h30 à 18h30
- +33 (0)3 89 36 28 28
- billetterie@lafilature.org

LA SINNE

39 rue de la Sinne

BP 10020

68948 Mulhouse cedex

- lundi, mardi, jeudi et vendredi de 10h30 à 12h30 et de 16h à 18h30
- +33 (0)3 89 33 78 01

tarifs

STRASBOURG

25 €

8 €

MULHOUSE

25 €

20 €

12 €

10 €

8 €

COLMAR

25 €

20 €

12 €

10 €

8 €

vente en ligne :
operationaldurhin.eu

contacts

Monique Herzog / attachée de presse • tél. + 33 (0)3 68 98 75 35 • courriel: mherzog@onr.fr

Opéra national du Rhin • 19 place Broglie • BP 80 320 • 67008 Strasbourg

Visitez notre site: operationaldurhin.eu

espace presse

www.operationaldurhin.eu

Dynamique avant tout, le site Internet de l'Opéra national du Rhin met l'accent sur les contenus multimédias: au fil de la saison, découvrez les bandes-annonces, les photos des spectacles ainsi que de nombreuses présentations audio ou vidéo.

Un espace réservé à la presse permettant le téléchargement des communiqués, dossiers et revues de presse, ainsi que les photos haute définition des spectacles et les vidéos.

AVEC LE SOUTIEN

du ministère de la Culture et de la Communication - direction régionale des affaires culturelles Grand Est, de la Ville et Eurométropole de Strasbourg, des Villes de Mulhouse et Colmar, du Conseil régional du Grand Est et du Conseil départemental du Haut-Rhin.



L'Opéra national du Rhin remercie l'ensemble de ses partenaires, entreprises et particuliers, pour leur confiance et leur soutien.

MÉCÈNES

AMIS

Exeos
Les Fleurs du bien...
Artisan fleuriste
L'Ouïe Fine

ASSOCIÉS

ÉS
Groupe Yannick
Kraemer
Kieffer Traiteur

SUPPORTERS

Banque CIC Est
R-GDS
Rive Gauche Immobilier
Suez

FIDELIO

Les membres de Fidelio
Association
pour le développement
de l'OnR

PARTENAIRES ARSMONDO INDE

sous le haut patronage de l'Ambassade d'Inde à Paris et avec le soutien de Fidelio

Centre Emmanuel Mounier
Cinéma odyssee
Espace Django

Librairie Kléber
Or Norme

PARTENAIRES

Café de l'Opéra
Cave de Turckheim
Chez Yvonne
Cinéma Vox
Farrow&Ball
Harlequin Floors
Kieffer Traiteur
Librairie Kléber
Parcus
Toiles de Mayenne
Weleda
Wolford

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

BNU – Bibliothèque Nationale de
Strasbourg
Centre Emmanuel Mounier
Cinéma Odyssee
EM Strasbourg – Business school
Espace Django
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Institut culturel italien de Strasbourg
Maillon
Musée Würth France Erstein
POLE-SUD CDCN
TNS – Théâtre National de Strasbourg
Université de Strasbourg

PARTENAIRES MÉDIA

Blog Kapoué
Coze
Dernières nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
Mezzo
My Mulhouse
Or Norme
Pokaa
Qobuz.com
Radio Accent 4
Radio FIP Strasbourg
Radio Judaïca
RTL2
Rue89 Strasbourg
Szenik.eu
Top Music